

Erasme

Préface à l'édition princeps d'Irénée

Erasme de Rotterdam,

au très révérend Bernard, Père et Divinitatis Doctor dans le Christ,
Evêque de Trente,

1 Sous tes auspices, très illustre seigneur, voici que nous faisons connaître ce grand défenseur de l'Eglise, Irénée, champion de la paix de l'Eglise comme le laisse augurer son nom. Car Irénée en grec signifie paix, et dans l'Evangile le Seigneur nomme bienheureux les artisans de paix, c'est-à-dire les pacifiques, parce que, dit-il, ils seront appelés fils de Dieu. Dieu en effet n'est pas l'auteur des discordes, mais de la paix, Lui qui, par l'intermédiaire de son Fils, a pacifié ce qui est au ciel et sur terre. Au contraire, ceux qui bouleversent le monde par des querelles s'inspirent de leur auteur qui le premier a semé la mésentente entre Dieu et l'homme, et a corrompu la moisson salvatrice de la doctrine évangélique en y répandant clandestinement les zizanies (une œuvre sombre, digne du prince des Ténèbres). Souhaitons que, dans les troubles de l'Eglise d'aujourd'hui aussi - et dans l'histoire nous n'en avons jamais vu naître de plus graves ou de plus largement répandus, en dépit de la très grande propagation des hérésies ariennes - souhaitons que naissent quelques Irénées pour ramener le monde à la concorde dans l'esprit évangélique. Car les livres qui circulent dans les deux camps sont vraiment propres à attiser un nouveau feu, plutôt qu'à éteindre l'ancien. C'est Dieu qui l'éteindra par l'intermédiaire des princes chrétiens, quand nous serons revenus à de meilleurs sentiments, qu'Il quittera Sa colère et nous deviendra favorable.

2 J'en reviens à mon Irénée. Pourquoi ne le dirais-je pas mien ? Alors qu'il était presque enseveli, nous avons dépoussiéré son emplacement autant que possible, et nous l'avons rendu à la lumière, car il était vraiment digne de ne pas sombrer dans un oubli perpétuel. Ses écrits respirent la première et belle vigueur de l'Evangile, et il montre dans ses paroles un cœur préparé au martyre : les martyrs ont en propre une manière de parler inflexible, courageuse et virile. Il a été proche de l'époque des apôtres - celle où l'Eglise fleurissait encore du triomphe des martyrs. Enfant, il a entendu en Asie la parole de St Polycarpe qui avait été disciple de Jean l'évangéliste (qui l'a fait évêque de Smyrne) lequel était connu des autres apôtres et disciples qui avaient vu et entendu le Seigneur ; de leur témoignage il a coutume de rapporter beaucoup de choses qui n'ont pas été écrites. De Polycarpe, Irénée enfant a écouté de toutes ses oreilles des enseignements sur le Christ et ses apôtres, et il les a profondément inscrits dans son cœur de sorte que, même vieux, il a gardé de tout cela un souvenir vivace et présent, ainsi qu'il l'atteste abondamment dans ce qu'il écrit à Florin. Ces faits historiques de l'Eglise sont rapportés au livre V, chap. 20. Il y avait encore, en ce siècle, les restes

manifestes des anciens charismes de l'Église : lui-même, au livre V, raconte qu'il a entendu beaucoup de frères dans l'Église qui avaient don de prophétie, ou racontaient les mystères de Dieu, ou parlaient toutes les langues, ou dévoilaient les secrets des hommes, non dans un but ostentatoire mais utile. Et ailleurs il nous apprend qu'il y a des gens capables, par le nom de Jésus, de chasser les maladies et les démons.

3 Tu connais la réputation d'Irénée chez les Anciens. Reçois maintenant des témoignages de piété et d'intégrité d'autant plus éclatants qu'ils se rapportent à une époque pleine de mérite où la louange s'achetait généralement par les supplices et la mort. A présent, il est trop facile de professer le nom de chrétien, quand aucun risque de persécution ne menace notre esprit et notre corps. Irénée donc, prêtre de l'Église de Lyon, est envoyé à Rome pour apaiser les dissensions de l'Église (Eleuthère était en charge à Rome) ; et il est envoyé avec la recommandation éclatante des lettres des martyrs, disant qu'il avait un zèle remarquable pour l'Évangile et qu'il correspondait à la dignité de sa charge par l'intégrité de ses mœurs : il a donc été jugé digne de succéder à Photin ou Pothin (les codex varient quant au nom), évêque de Lyon qui, à près de 90 ans, a subi le martyre. Irénée a tant œuvré à la concorde dans l'Église que lorsque Victor, pontife romain, eut exclu nombre d'Églises de la communauté parce que, dans la célébration de Pâques et dans l'observance des jeûnes, elles tenaient une conduite divergente de celle de Rome, il représenta à Victor, avec beaucoup de liberté, que (sans tenir compte de l'exemple de ses prédécesseurs) il était bien vite enclin à se séparer des Églises qui s'écartaient non par la foi, mais par les rites. Le livre V, chap. 24, de l'Histoire de l'Église rapporte cela plus en détail.

4 Voilà pour Irénée, alors qu'au même moment certains Ptolémées, pour des balivernes, brandissent l'accusation d'hérésie et de schisme. Mais d'où tirer un argument plus sûr de sa piété que de ses écrits qui respirent une pensée évangélique et, pour ainsi dire, une aspiration au martyre ?

5 Alors voici pour toi sa doctrine en peu de mots. Dans sa préface au 1er livre, il avoue n'être pas porté à l'éloquence ni expérimenté en cela. Si je ne peux croire qu'il la cherche, je ne dois pas croire qu'il l'ignore. Il compose lui-même le fil de son propos et, sur des sujets épineux et complexes, et même rebutants, il est clair, compréhensible et cohérent avec lui-même. A cela près que je ne sais pas bien s'il a écrit en grec ou en latin, mais je crois plutôt en latin, bien qu'il ait été plus habile en grec : ainsi utilise-t-il abondamment et de plein droit des tournures grecques quand il parle latin. Par exemple, « subir des souffrances » au lieu de « souffrir », tout comme les Grecs disent « *blaptesthai echontes* » ; et « ayant » au lieu de « valant ». Quelques expressions de cette sorte sont annotées par nous dans l'espace des marges pour que le lecteur n'en soit pas troublé. Il apparaît en tout cas qu'il fut un excellent connaisseur de tous les arts libéraux. Car Tertullien, dans le livre écrit contre les partisans de Valentin, mentionnant ceux qui l'ont inspiré dans son ouvrage, parle comme Miltiade, le rhéteur des Églises, comme Justin, le philosophe et martyr, comme Irénée, le plus curieux chercheur de toutes les doctrines. Par ailleurs, Eusèbe de Césarée dans le catalogue des écrivains illustres qui, dans l'époque de Soter, ont fait briller l'Église de Dieu par leur

vie et leurs écrits, déclare quand il en vient à Irénée : « Irénée surtout, parmi tous ceux dont les monuments les plus célèbres de la foi apostolique et de la saine doctrine nous ont été transmis ».

6. Il a fleuri surtout dans l'époque de Commode, mais mon tour est venu de parler des écrits d'un homme si remarquable, et une douleur me touche l'âme du fait que de tant de monuments si loués cet ouvrage seul (semble-t-il) est resté intact. Il a écrit un livre contre Blastus au sujet du schisme, un autre contre le prêtre Florin (qui avait quitté l'Eglise) sur la monarchie, expliquant que Dieu n'est pas l'auteur des maux. En effet Blastus semblait engagé dans la même erreur, lui qui, d'abord disciple de Polycarpe, est tombé ensuite dans l'hérésie valentinienne. Il a écrit au sujet de la théorie des 8 sphères (ogdoade) un livre approuvé particulièrement par saint Jérôme ; c'est celui auquel Jérôme a apposé pour les scribes un avertissement que nous avons aussi mis en préface de cet ouvrage. Eusèbe seul avait vu cela. Jérôme ajoute un court volume contre les païens et un autre Sur la science. Il y a aussi un livre adressé au frère Marcien sur la prédication apostolique. Et enfin un livre de traités divers. Parmi tant de ces travaux nocturnes, il n'y en a qu'un, celui que nous présentons aujourd'hui, qui a échappé à l'envie du temps. Puissions-nous le donner tel qu'il a été produit par Irénée.

7. Le premier et le deuxième des textes cités par Jérôme, parce qu'ils sont consacrés au recensement des monstruosité des hérétiques (leurs mots et leurs idées), nous ont d'une certaine façon mis au supplice ; personne, à moins d'être doué d'un estomac solide et exempt de dégoût, ne pourrait les parcourir. Nous avons été aidés par trois exemplaires : l'un copié à Rome et que nous a envoyé l'éminent bibliothécaire Faber ; et deux prêtés par des monastères. Nous avons restitué quelques éléments de Tertullien mais, parce que les mots du texte y étaient plus corrompus, nous faisons beaucoup de conjectures que nous avons notées en marge pour peu qu'elles aient un air de certitude. Avec les seules défenses de l'Écriture il combat la bande des hérétiques dont le chef de file fut Simon de Samarie, expert en magie, qui se proclama dieu suprême et persuada que sa catin Sélénè était un esprit suprême - et cet imposteur obtint une statue à Rome avec cette inscription : « A Simon, saint et dieu ». Son disciple Ménandre baptisait, non au nom du Christ mais en son nom propre, disant avec Simon que le monde n'avait pas été créé par Dieu mais par des anges, erreur qu'il semble avoir puisée dans la philosophie de Platon. A sa suite, Saturnin d'Antioche affirmait que ce monde avait été créé non par un dieu suprême mais par sept anges.

8. Et après eux, Basilide d'Alexandrie se précipita dans une folie plus grande encore : entre autres horreurs dogmatiques, introduisant un dieu suprême et donnant à cette fiction le nom, également inventé, d'Abrahas, qui paraît avoir fourni à Valentin une mine de folies. Car ce que l'un appelait « cieux », l'autre l'appelait « éons ». A partir de là, Nicolas, docteur de la honte, affirme avec ses prédécesseurs que le monde n'a pas été créé par Dieu. Bien plus, ils ont propagé quelques songes monstrueux d'Ophis au sujet de ces éons, et d'abord le principal : Ialdaboth. Leur succéda Carpocrate, instigateur des gnostiques, qui exerçait ouvertement la magie et brandissait l'action de démons « parèdres », chose que nous lisons aussi à propos de Socrate. Les a suivis

Cérinthe qui dit que le monde n'a pas été créé par Dieu, prétendant faussement que le Christ est né de la semence de Joseph, et que la loi a été apportée non par Dieu mais par les anges.

9. A l'opposé Ebion donne à la loi un fondement qui bouleverse l'Évangile. A de telles horreurs Valentin fit suite, le plus horrible de tous, sectateur de la philosophie de Platon, homme par ailleurs d'une grande puissance doctrinale aussi bien qu'oratoire. Il brigua la dignité épiscopale, mais supportant mal qu'un autre lui fût préféré (qui confessa sous la torture le nom du Seigneur), il appliqua son intelligence à bouleverser l'Église, en tirant toute la doctrine chrétienne vers des paroles inventées et des fables forgées de toutes pièces. A ces inventions impies Ptolémée et Secundus ajoutèrent quelques éléments en augmentant le nombre des Eons, tout en étant en désaccord sur certains points avec Valentin. Héraclée enseigna les mêmes doctrines que Valentin, bien que par la nouveauté de son langage il s'efforçât de sembler transmettre des principes opposés. Après lui Marcus et Colarbasus, sans perdre par ailleurs l'héritage de Valentin, ont imaginé une thèse admirablement ridicule, en faisant rapporter tous les mystères de la foi à l'alphabet grec. Leur a succédé Cerdon, qui traîne avec lui la boue des impiétés. Il a fabriqué deux dieux, l'un bon l'autre cruel, le monde ayant été créé par ce dernier. Il rejetait la loi en bloc ; il n'acceptait que l'Évangile de Luc, et encore pas tout entier, et il n'acceptait pas non plus toutes les lettres de l'apôtre Paul, ni toutes entières. Rejetant comme faux les Actes des apôtres et l'Apocalypse, il professait que le Christ, fils de Dieu bon, est venu en fantôme, qu'il n'a pas été réellement soumis à la Passion, et qu'il n'est pas réellement né. Il se rallie à la résurrection de l'âme, mais pas à celle de la chair. Parfois il confessait son erreur, et, à l'inverse, en cachette et même parfois ouvertement, il enseignait ses impiétés ; à la fin confondu, il fut retranché de la communion des frères comme un membre incurable.

10. S'inscrivant dans la suite de cette impiété, vint Marcion, originaire du Pont, fin connaisseur de la philosophie stoïcienne; fils d'évêque, chassé de l'Église pour avoir déshonoré une vierge, lui qui cependant a interdit ensuite aux Chrétiens de se marier. Un certain Lucanus reprit la doctrine blasphématoire de Cerdon et de Marcion, et resta dans l'ombre, pour la raison qu'il n'a rien ajouté à la doctrine de ceux qu'il suivait. Mais Appelle, disciple de Marcion, pour se faire chef de file d'une faction nouvelle, désapprouva une bonne part des dogmes du maître, mais sans rien y substituer de plus sain. Il nous a présenté une jeune fille nommée Philomène, qu'il croyait douée de l'esprit prophétique, et dont Augustin a cependant écrit qu'elle avait été épousée par un certain Sévère : je ne sais pas quelle fut la suite de cette histoire. En tout cas, Eusèbe et Tertullien sont d'accord avec ce que j'affirme.

11. Potitus et Basilis se sont insinués au milieu de tant d'horreurs, eux qui ont suivi Marcion, et rapporté la théorie des deux principes des choses. Syrène encore plus fou a introduit trois principes, soit trois natures. Tatien les a tous suivis, devenu hérétique après avoir été disciple de Justin ; il a repris les dogmes pestiférés de Valentin et de Marcion, et il eut pour disciple Caliston. En cette si longue série s'est donc propagée la détestable corruption venue du mage Simon, et l'on aurait du mal à dire à quel point

son extinction a été difficile. En effet le nom de Valentin était déjà éteint, qu'il avait toujours des adeptes. On ne pensait pas en voir le terme, si Montanus n'était pas venu confisquer leur autorité à tous les autres. Il se proclamait esprit saint envoyé par le Christ, capable de conduire à toute vérité (bien que Manicheus eût sans doute puisé quelques-unes de ses erreurs dans Basilis). Se produit ici ce qui arrive en cas de fièvre tenace, fièvre tantôt plus forte, tantôt moins, changeant de forme et qui ne peut lâcher prise tant qu'elle ne débouche pas sous forme de frénésie ou autre mal plus prégnant. Contre ces monstruosité ont écrit Justin, cité parfois par Irénée, Miltiade, Proculus et Tertullien. Les livres de ce dernier, très savants, qu'il écrivit contre Valentin et Marcion, si on peut les lire sans en être accablé, permettront de mieux comprendre les traités d'Irénée que je présente.

12. Il me semble, très brillant seigneur, que j'ai suffisamment exposé ce qui concerne le fondement de cet ouvrage, et qu'il était temps de mettre un terme à la préface. C'est ce que je vais faire, mais après avoir exposé en peu de mots quelles pensées m'ont traversé l'esprit au moment où je me penchais sur ce sujet. Je ne peux assez admirer le dessein impénétrable de Dieu, qui d'une manière extraordinaire a pris la défense de son épouse l'Eglise, l'a vengée, purifiée, instruite, élevée et illustrée par des moyens dont il n'est pas un qui ne soit totalement étranger aux desseins humains, comme il le dit lui-même aux hommes par la bouche d'Isaïe: « Mes pensées ne sont pas vos pensées, mes chemins ne sont pas vos chemins » dit le Seigneur. « Autant les cieux sont au-dessus de la terre, autant mes chemins sont au-dessus des vôtres, et mes pensées au-dessus de vos pensées ». De même que le Seigneur, descendant en personne des cieux, a ouvert la voie vers les Cieux et, prenant la forme du serviteur, s'est fait maître de tout ce qui est aux cieux et sur terre - par sa passion, il a vaincu l'ennemi, par sa mort, il a gagné l'immortalité et, en subissant l'ultime outrage, il a obtenu la gloire éternelle - ainsi il pousse devant lui son petit troupeau désarmé en le protégeant par des moyens qui n'ont rien à voir avec la raison du monde.

13. Par les malhabiles il a confondu la sagesse du monde, par un petit nombre il a soumis toutes les nations du monde, par les faibles il a mis à terre la puissance des tyrans, par les désarmés il a pris d'assaut toutes les citadelles qui se dressaient contre Dieu, par les ignorants et les humbles il a éclipsé toute la gloire du monde, par les brebis il a dompté les lions, par les colombes il a repoussé les serpents. Et il a souffert que contre ses petites ouailles Satan et ce monde se dressent de toute leur malice et de toute leur force, mais par ses desseins secrets il tourne tous les maux en bien pour ses élus. Seul en effet ce Roi des rois sait user du bien et utiliser le mal pour sa gloire et pour le salut de l'Eglise. La furie des Juifs s'est déchaînée contre les disciples du Christ, peu nombreux et humbles, ainsi que la sévérité des Pharisiens, l'autorité des prêtres, le pouvoir des rois, soutenu par les lois et les troupes, les élucubrations des mages, l'érudition des philosophes, la sédition des hérétiques. Avec tant de machines, Satan assiégeait les ouailles du Christ. Mais le Seigneur modérant les tentatives et les actions des hommes, l'Eglise a grandi et s'est renforcée dans les supplices et les mises à mort, la philosophie évangélique a été confirmée par les aboiements injurieux des

philosophes impies, les élucubrations des mages ont illustré la divine vertu du Christ opérant dans ses disciples, les manigances des schismatiques ont resserré les liens entre les hommes pieux, et les ont pour ainsi dire rassemblés en phalange, les dogmes impies des hérétiques ont incité à scruter les écrits cachés.

14. Ainsi il s'est passé que, tandis que les Juifs combattaient l'Évangile avec le zèle de la loi mais sans la connaissance, nous avons pu reconnaître plus sûrement que les ombres de la loi étaient du passé, et la gloire de l'Évangile s'en est trouvée illustrée. A chaque fois qu'un persécuteur s'efforcera d'éteindre la foi dans le Christ par des opprobres, des supplices et des mises à mort, il aura augmenté la foi, excité la charité, raffermi l'espérance, illustré l'endurance des pieux là où il la met à l'épreuve. Enfin quand on débat des arguments des hérétiques, la vérité attaquée apprend à mieux se servir de l'armure des écritures savantes, et elle s'en trouve raffermie. Le premier combat de l'Église fut avec les Juifs. Puisse-t-il n'en subsister aucun aujourd'hui encore. Ici l'apôtre Paul se présenta comme un défenseur déterminé de la liberté de l'Église. Pierre fit tomber le prince de la magie. Le second combat fut avec les philosophes et les hérétiques, qui faisaient généralement la guerre à l'Évangile avec les ressources de la philosophie.

15. Leurs attaques, après les apôtres, des hommes très illustres par la doctrine et l'éloquence les ont subies. On ne peut jamais condamner une sobre connaissance de la philosophie pour la seule raison que presque toutes les hérésies sont nées des philosophes, puisque c'est aussi par des philosophes qu'elles ont été écrasées. Valentin était philosophe et avait assiégé l'Église, mais Justin, lui aussi philosophe, et Irénée, philosophe, l'ont défendue. Marcion le philosophe a attaqué la vérité, mais Tertullien a défait l'ennemi. Celse le philosophe a craché ses blasphèmes contre le Christ, mais Origène, meilleur philosophe, a illustré la gloire du Christ à partir même de ces blasphèmes. Le sophiste Libanius a défendu l'idolâtrie, mais Chrysostome, plus éloquent que lui, s'est fait le défenseur du vrai Dieu. L'orateur Symmachus a fait comme Libanius, mais Prudence, orateur plus puissant, l'a pourfendu. C'est pourquoi j'ai bon espoir que le Seigneur, dans ses insondables desseins, donnera une bonne issue à ces bouleversements de l'Église, et qu'il fera lever pour nous quelques Irénées qui redonneront la paix au monde après avoir fait cesser les discordes. En attendant, excellent seigneur, tu daigneras faire bon visage en recevant ce recueil d'Irénée comme un bon présage, alors qu'il vient au jour sous les auspices de ton nom. Si j'agis comme je fais, ce n'est pas tant à cause de la faveur particulière, gratuite et constante que tu m'as accordée, qu'à cause de la pureté de tes mœurs unanimement louée par tous, jointe à une sagesse et une humanité pareillement admirables. Aucune louange n'est jamais plus digne d'un évêque que celle que l'on doit aux efforts que tu appliques également à la paix et à la concorde des peuples chrétiens.

16. Et ces vertus qui sont en toi sont d'autant plus admirables que, jeune encore, tu joues déjà le rôle d'une sorte de Nestor auprès du très illustre prince Ferdinand et de l'Église du Christ. Ce n'est pas chose inconnue ; je ne fais pas étalage de tes qualités, mais pour les dons qui sont en toi rassemblés nous rendons grâce au Seigneur et

sommes plein de reconnaissance en notre cœur. Que celui qui seul est à l'origine de la félicité vraie augmente ta prospérité par toutes sortes de bienfaits.

A Bâle, le 6 des Calendes de Septembre 1526

Marie-Claude Bois
Geneviève Bussac
Marie Couton